

# Victor BERNE

Pierre Mathieu

Victor Berne est né le 23 mars 1893. Le papa prénommé Mathieu était jardinier à la ville de Chazelles et la maman Claudia, née Champier, était une maman très attentionnée. Il fait des études à l'Institution des Frères Maristes de Valbenoite à Saint Etienne jusqu'à la mort brutale de son père en 1907.

C'est un passionné de gymnastique et de football. Il va créer avant son départ au service militaire la Vaillante Etoile Sportive Chazelloise.

Il fait son service militaire en 1913-14 au 38° RI de Saint Etienne. En 1914, le 3 aout, c'est la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Le soldat Berne du 38° RI est incorporé le 4 aout dans la 25° Division d'Infanterie motorisée. Cette unité est dirigée par train sur Epinal, à Darnieulles. Elle engagera les combats à partir du 10 du même mois sur Sarrebourg puis se repliera sur le Mortagne. Une partie de la division sera évacuée par Creil au nord de Paris et revient en garnison à Saint-Etienne.

Il repart en février 1915 avec le 87° RI basé à Saint Quentin (Aisne), participe à la bataille du Bois de Saint-Rémy puis dans la tranchée de Calonne en avril 1915 et obtient sa première citation dans l'attaque des Eparges. Il est blessé en juin par une grenade dans ce secteur. Il est nommé aspirant en septembre 1915. Le régiment reste autour de Verdun : butte de Tahure, Mouilly, Bois Bouchot, Calonne, Vaux en Palameix, Rupt en Woivre. En avril 1916, il est sous-lieutenant. En mai 1916, il est toujours près de Verdun à Rupt en Woivre. En juin, le 87°RI part pour Rozieres, Bar le Duc puis Amiens. C'est la bataille de la Somme sous le contrôle du général Fayolle.

En juillet, ce sont les batailles de Foucaucourt, Dompierre et Belloy à l'est de Peronne. Le 87° tient la route de Barleux à Berny puis va en novembre dans la région de Toul au camp de Bois l'Evêque fin décembre. En mars 1917, le 87° rejoint la Champagne avec la bataille de l'Aisne, le chemin des Dames, le Mont Spin, la tranchée du Vampire près de Reims avec la légion russe.

C'est la période difficile pour le 87° RI qui enregistre des désertions. Le général Nivelle est critiqué sur sa décision de poursuivre un engagement très meurtrier à la tranchée du Vampire avec des abandons de poste à Hermonville, Cauroy et Cormicy suivis de peines de mort. A Berry au Bac, il reçoit en mai la légion d'honneur, la croix de guerre avec palmes pour 2 blessures et 2 citations et est nommé lieutenant. C'est dans cette région qu'est installé le fameux canon de 320. A la suite de blessures multiples, il est retrouvé en Bretagne, à l'hôpital de Sainte-Anne d'Auray jusqu'en juin 1918. Il reprend du service comme lieutenant au 19° RI.

Il a rencontré entre temps sa « marraine » de guerre, une montbrisonnaise exilée en Angleterre, en avril de la même année à Paris. Très vite la relation se noue. On remarque que durant cette année 1918, et pour eux, il n'est plus beaucoup question de guerre ou de batailles qui font pourtant encore rage sur le front nord jusqu'en novembre 1918, date de l'armistice.

Victor se marie à la fin du mois de Novembre sous l'uniforme du 87° RI qu'il a réintégré, récupérant la fourragère conquise avec la libération de l'Alsace.

En Septembre 1919, il quitte l'armée. Une petite fille, Marie-Louise, est née en Août 1919 et il rentre à Chazelles, achète l'Hôtel du Centre où il travaillera et habitera jusqu'en 1926.

